

# WHO CARES ?

Biche prod / Création 2024  
Un spectacle théâtre, danse et cinéma



# WHO CARES ?

Biche prod / Création hybride

**Création Novembre 2024**

Production :  
**Biche prod**

Coproduction :  
**Le Lieu Unique** - Scène Nationale de Nantes  
**Le Grand T** - Nantes  
**le Collectif FAIRE - CCN Rennes Bretagne**  
**le TU** - Nantes,  
**le Théâtre Francine Vasse** - Nantes  
**Théâtre Onyx** - Saint-Herblain  
**Bain Public** - Saint-Nazaire

Avec le soutien de :  
**la Coopération Nantes-Rennes-Brest-Rouen-Le Mans / Itinéraires d'artiste(s)**  
**Archipel** avec le soutien du Fond Franco-Québécois pour la coopération décentralisée (FFQCD)

Accueil en résidence :  
**CDN Normandie** - Rouen  
**Chapelle Derez** - Brest  
**La Fonderie** - Le Mans  
**Théâtre El Hamra** - Tunis (Tunisie)  
**Le 104** - Paris  
**Collectif FAIRE** - CCN de Rennes de Bretagne  
**Bain Public** - Saint Nazaire  
**Nouveau Studio Théâtre** - Nantes

Les prémices de cette création ont été développées lors d'un processus de recherche à  
**L'L | chercher autrement en arts vivants (Bruxelles)**



# GÉNÉRIQUE

conception, scénographie, écriture, bande sonore, mise en scène et interprétation :  
**Guillaume Bariou**

accompagnement chorégraphique et dramaturgique : **Audrey Bodiguel**

interprétation chant final en live : **Suzon Bariou**

création lumières : **Willy Cessa**

régie son : **Christophe Sartori**

assistanat scénographie : **Manon Allard et Léo Bureau**

création drapeau : **Sophie Cardin**

***La trace des dinosaures*** (film)

scénario, co-réalisation : **Guillaume Bariou**

co-réalisation : **Karim Bouheudjeur**

interprétation : **Samir Bentayane**

musique : **Vincent Dupas**

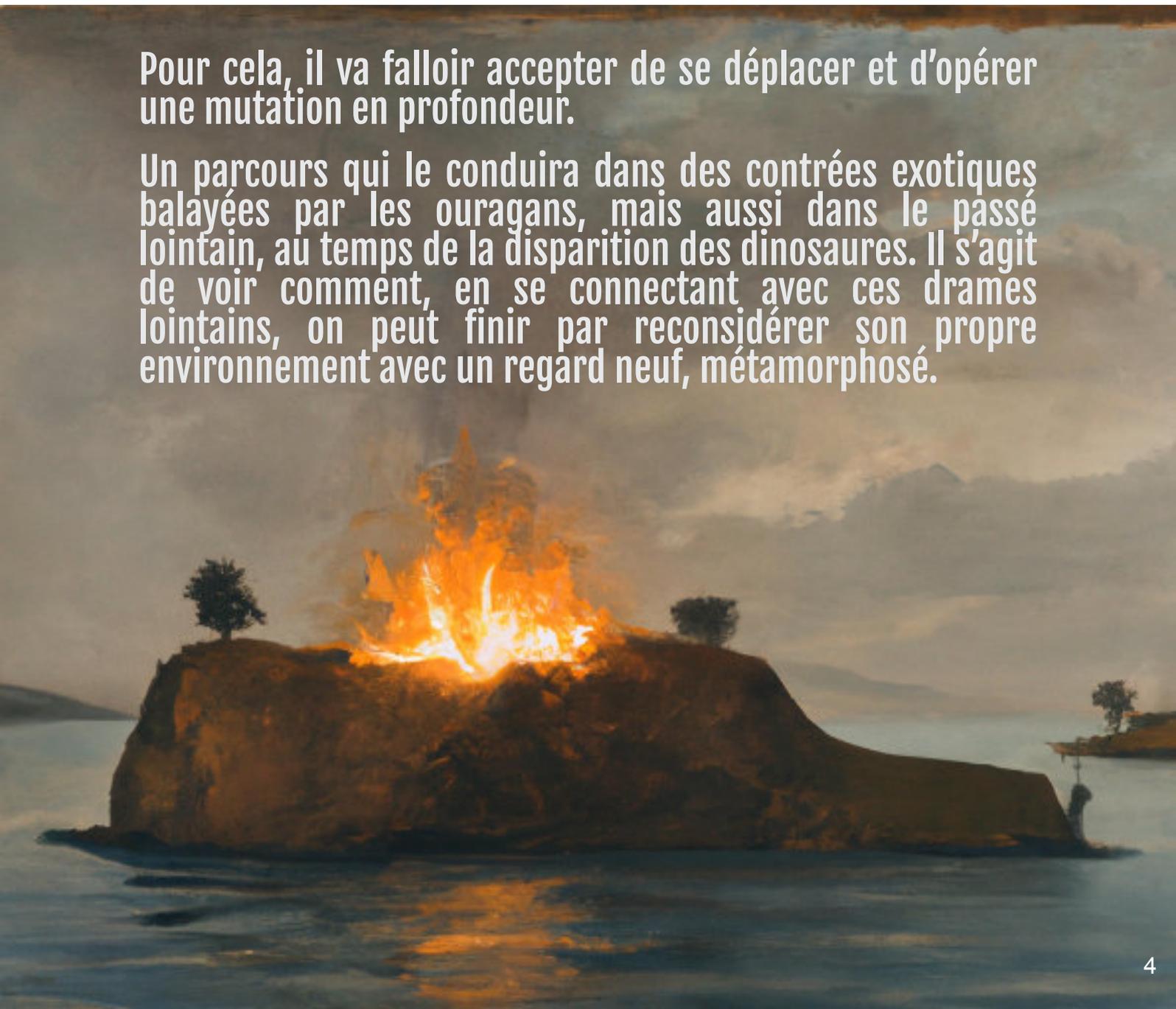


**Who cares ? est une fable écologique qui part de questionnements existentialistes. Comment trouver sa place, sa position, dans un monde traversé par les catastrophes ? Comment rester dans l'empathie avec les autres malgré le flux d'informations désespérantes dont nous sommes abreuvés ?**

**Guillaume Bariou se lance dans un rituel de re-connexion pour trouver son positionnement, en tant qu'homme et en tant qu'artiste.**

Pour cela, il va falloir accepter de se déplacer et d'opérer une mutation en profondeur.

Un parcours qui le conduira dans des contrées exotiques balayées par les ouragans, mais aussi dans le passé lointain, au temps de la disparition des dinosaures. Il s'agit de voir comment, en se connectant avec ces drames lointains, on peut finir par reconsidérer son propre environnement avec un regard neuf, métamorphosé.



# WHO CARES ?

Échoué sur le plateau, comme il le serait sur une île déserte, un homme entame une communication avec le public en évoquant le film *Seul au monde* de Robert Zemeckis. Mais rapidement on ne sait plus s'il parle vraiment au public, s'il s'adresse à lui-même, voire aux personnages imaginaires qu'il fait naître sur scène. Il est question de catastrophes. Et de se mettre à la place de ceux qui les traversent.

C'est un homme qui se questionne avec humour sur la place qu'il occupe dans un monde pré-apocalyptique traversé par les drames. Un homme qui tente d'embrasser les situations des autres pour se transformer lui-même. Ou accepter la transformation qui s'opère malgré lui.

*Who cares ?*, c'est d'abord un monologue en mouvement. Une sorte d'essai parlé et dansé pour un homme seul. Un homme parle. Mais à qui s'adresse t-il en définitive ?

Peut-être est-il juste seul ? Une solitude contemporaine, ultra connectée et totalement distancée. Parfois, c'est même sa voix intérieure qui parle, sous forme d'une voix digitale laissant entrevoir les bugs et autres « *glitches* » à l'oeuvre dans sa pensée.

Il y'a quelque chose de la logorrhée dans ces prises de parole. C'est un plongeur. Un plongeur dans un cerveau en ébullition. Une immersion dans un flot de textes et de gestes arborescents qui naviguent entre questionnements intimes et recherche d'altérité via l'anecdotique ou le médiatique, entre récits personnels, citations et mises en relation.

Par une action de sédimentation et d'agrégation des histoires des autres, il s'agit pour cet homme de basculer d'une posture ironique (dévastatrice) à une attitude post-ironique, plus en adéquation avec le monde et les êtres qui l'entourent.

Dans sa forme, *Who cares ?* allie de façon conséquente le médium théâtre, la danse, mais aussi le cinéma. Ainsi, une partie de l'odyssée est représentée à travers un film (*La trace des dinosaures*). C'est donc le même personnage qui traverse des modes narratifs différents formant ensemble un collage, une fresque morcelée et onirique.

« No man is an island entire of itself; every man  
is a piece of the continent, a part of the main »

John Donne

Aucun homme n'est une île, un tout, complet en soi ;  
tout homme est un fragment  
du continent, une partie de l'ensemble



# ORIGINES DE LA CRÉATION

À l'origine de *Who cares ?*, il y a une recherche sur la question de l'empathie, commencée en 2016 et accompagnée par L'L - Chercheur autrement en arts vivants (Bruxelles). Une recherche artistique au long cours, qui s'est développée sur plus de quatre années.

Le choix de ce thème était une réaction vive et sensible (épidermique ?) au monde qui m'entourait. Au monde tel que je le percevais. Un monde médiatique désespéré et violent. Un environnement offrant trop de place à l'ironie facile et au nihilisme. C'était le choix d'un sujet qui puisse contrer le cynisme ambiant dans lequel je m'enfonçais peu à peu et qui puisse avoir à la fois une dimension poétique et une dimension politique.

L'empathie est la capacité à se mettre à la place des autres, à ressentir ce que ressent l'autre. L'empathie est donc un changement de perspective émotionnelle et/ou cognitive. C'est un exercice de simulation et une modalité de rencontre d'autrui. C'est un moyen de ré-envisager ce qui nous entoure et donc de chercher un nouveau positionnement. Car réfléchir sur la question de l'empathie, c'est se poser la question de l'identité. En tant qu'être humain impliqué dans des relations inter-subjectives, mais aussi en tant qu'artiste.

J'étais le rat qui, après avoir appris à appuyer sur un levier pour obtenir de la nourriture, arrête de s'alimenter quand il perçoit que son action est associée à la délivrance d'un choc électrique à un autre rat. Ou le poisson de David Foster Wallace qui prend conscience du monde autour de lui et qui se le répète comme un mantra : « This is water, this is water... »

Assez vite, mon travail s'est concentré sur l'observation de l'impact des catastrophes naturelles : ouragan, tsunami, etc.... Je n'ai pour ma part connu aucune catastrophe. Individuelle, massive, privée, historique... Pas de vrai drame. Aucun de ceux qui font dire aux gens « Ouh là là, ça n'a pas du être facile ». La Covid ? Certes. Mais dans une version confortable. Il est fort probable que j'avais besoin des drames des autres pour (me ?) construire. Les drames des autres me parlaient. Dans une approche spectaculaire, il fallait également que ces catastrophes parlent à travers moi.

Cette recherche m'a conduit à développer une pratique de corps de plus en plus poussée. J'ai commencé par un travail qui empruntait à la tradition du tableau vivant, pour ouvrir à la contemplation sur les traumatismes des autres. Puis le mouvement s'est imposé à moi, comme le compagnon nécessaire de la parole. Je ne suis pas un danseur mais le mouvement fait désormais partie de mon langage artistique, de mon écriture. Je ne suis pas danseur et pourtant je danse. Difficile d'imaginer une pièce aujourd'hui sans que le corps n'ait son mot à dire.

« WHO CARES ? » est mon premier projet solo.

**Guillaume Bariou**

*« Un artiste, c'est quelqu'un qui a mal aux autres »  
Jacques Brel, Radioscopie.*

*« Les animaux n'aiment pas avoir d'autres animaux sur le dos »  
Burkhard Bilger, A dada.*



## CREATION HYBRIDE

*Who cares ?* est une création à la croisée des modes d'écriture de la compagnie. C'est une forme hybride, avec une narration multimodale. Au final, il s'agit d'une odyssée à stations : proposition scénique et poétique, court-métrage, récital...

Dans la lignée de *Mundo Mantra*, mais plus encore de *Radio on*, une partie de la narration est donc prise en charge par un film, un court métrage d'une vingtaine de minutes.

Cela fait longtemps que le cinéma m'intéresse. Mais au-delà de ça, cela fait longtemps que je m'interroge sur les médiums « Cinéma » et « Théâtre » et leurs spécificités. Dans le théâtre contemporain, tout indique la volonté de faire du cinéma au théâtre (alors que l'inverse n'est pas vrai) : les techniques de montage, l'utilisation de micros HF, le langage, la gestion du temps et de l'espace, etc.

Ce qui est intéressant, mais aussi problématique. Car cela peut conduire à nier ce qui est propre au théâtre. Où le rapport au temps et à l'espace se gère sur la durée du spectacle, avec un rythme guidé par l'acteur. Il n'y a pas de montage, pas de « close-up ».

Étant dans l'entre-deux-médiums, j'éprouve la nécessité de poursuivre mes interrogations et de mettre en lumière cette schizophrénie. Pour mieux comprendre ce qui m'intéresse fondamentalement au cinéma et ce qui m'intéresse fondamentalement au théâtre. J'ai envie de continuer à chercher comment ils pourraient ne pas être des frères ennemis mais, au contraire, s'additionner et créer ensemble une narration totale.

# NOTES (G.Bariou)

## DÉBRIS

Durant ma recherche à L'L, il s'agissait de toujours explorer de nouvelles pistes, de pousser plus loin la pratique et de sans cesse expérimenter. Je me suis engagé par la suite dans une nouvelle étape, un travail de création, avec un matériau considérable issu de ces expérimentations : des écrits, des vidéos, des partitions physiques, des enregistrements audio, des accessoires et des pistes scénographiques.

Il s'agissait de travailler l'écriture d'une pièce, d'entamer une démarche de construction. Et même si mon souhait était de donner à l'ensemble une dimension fragmentaire, presque cut-up, il s'agissait de trier et d'organiser ces matières, qui sont « *comme autant de débris ressortis des eaux après un ouragan* », de construire un socle solide sur lequel elles pourront se sédimenter.

## METAMORPHOSES DU CORPS

Mon travail corporel est basé sur une succession de métamorphoses physiques qui renvoient à des espaces-temps différents. Des transformations successives qui rendent possibles et sensibles un croisement de mondes et d'échelles divers. Lointain / Proche, Humain / Animal, Vivants / Morts, etc...

C'est une série de « mises à l'épreuve » qui définissent les contours d'une épopée dans les histoires des autres. Il s'agit de passer dans la peau des autres et chaque passage laisse une trace dans le corps, dans mon corps, pour les étapes suivantes.

Je travaille avec un grand nombre de masques en tissu, que j'utilise pour littéralement « devenir un autre », mais qui définissent également un espace plastique et visuel fort, modifiant un espace vide en fonction de leur accumulation et leur disposition. Un rapport presque animiste se crée avec ces objets en présence au plateau. Ils deviennent tour à tour fantômes, interlocuteurs, totems, tombes, déchets, îlots...

Ces masques en tissu sont des masques thaïlandais de protection du visage. On en trouve partout là-bas : dans les échoppes des bords de route, sur le visage des paysans ou des ouvriers, sous les casques des motards parfois. Ce sont des objets simples qui renvoient autant à l'« Arte povera » qu'au tribalisme. Ils peuvent rappeler les masques des condamnés de Guantanamo aussi bien que les costumes des carnivals sauvages.

## **VIOLENCE ET « CARE »**

Violence et « care » sont deux aspects antagonistes du couplage empathique, deux extrêmes entre lesquels j'oscille dans le sujet des textes et dans mon travail de corps. Ce sont les deux pôles opposés entre lesquels se trouvent les états de corps liés à ma recherche. D'un côté des qualités de vertige, de précaire, de tiraillement ou d'explosion... De l'autre des qualités de souplesse, de paix ou de densité. D'un côté la catastrophe, de l'autre le point d'ouverture que constitue le soin, l'attention porté aux autres.

Par des passages d'un pôle à l'autre dans mon engagement corporel (de la fragilité à la force, de la stabilité à la précarité ou de la puissance à la vulnérabilité, et vice versa) je tente de provoquer une empathie kinesthésique et émotionnelle chez le spectateur.

## **LE TRAVAIL SONORE ET LA VOIX**

La dimension sonore est fondamentale dans tous mes projets. Outre les musiques et l'habillage sonore qui font partie de mes modalités d'écriture, l'enjeu est ici de faire circuler une parole. Une parole partagée entre une adresse directe, un principe de pensée dite à haute voix et une parole en voix digitale dénuée d'émotions.

Mon travail de mouvement est en partie né pour permettre à l'engagement physique et aux états de corps qui en résultent de me conduire à une parole libérée des enjeux d'adresse et de théâtralité. Pour continuer dans cette voie, j'ai travaillé à la réalisation d'une voix digitale dont la programmation rend l'expression neutre (émotivement). Cet outil numérique permet non seulement d'enlever tout « pathos » et tout « jeu » à la voix, mais permet également de contraster de manière saisissante avec les adresses directes et intimistes. Elle permet en outre de remettre un soupçon d'ironie (on ne se refait pas !) et d'humour dans la proposition.

La programmation de cette voix et l'utilisation du logiciel orientent donc également le style d'écriture des textes. C'est ce que j'ai trouvé de plus proche d'un flux de pensée intérieure et elle rend plus aisé les ruptures, les blocages et les répétitions de la pensée, si difficile à transcrire habituellement.

# LA TRACE DES DINOSAURES (COURT METRAGE)

Au cœur du spectacle, est projeté un court métrage. Un film a été tourné entre 2023 et 2024 entre Anza, un village au nord d'Agadir, et à Tifnit, au Maroc.

Agadir est une ville que je connais bien. J'y ai séjourné lors de trois résidences pour le projet Traum-A autour de la Mémoire des Villes et des Imaginaires de la Catastrophe. Agadir est une ville qui a été entièrement détruite par un tremblement de terre en 1960, une ville transfigurée par une catastrophe naturelle.

J'ai plongé profondément dans les archives et l'histoire de la ville. J'y ai rencontré des musiciens, des poètes, des universitaires....

Et à Anza, j'ai fait la rencontre de Samir, un jeune gadiri qui a toujours vécu sur les rivages de ce village de pêcheur, sur lequel plane l'odeur des conserveries de poisson. Il est investi d'une mission : celle de faire découvrir le site préhistorique d'Anza.

Les dinosaures ont imprimé dans la roche côtière la trace de leur passage par ici il y a environ 85 millions d'années. Directement au bord de l'océan, sur au moins 6 niveaux de couches de grès calcaire légèrement inclinées.

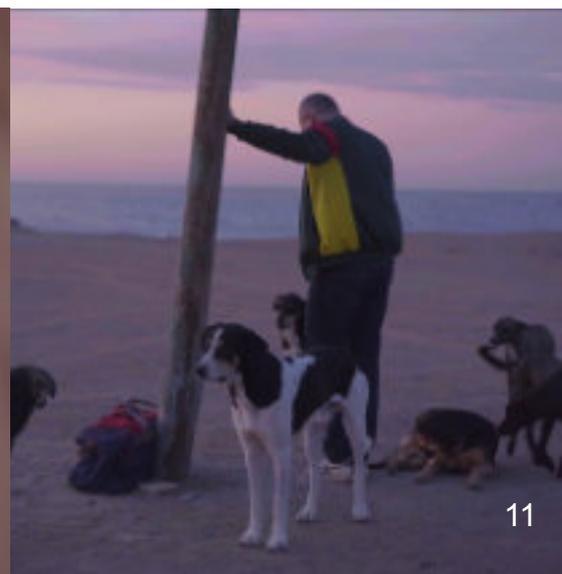
Ici pas de barrières ou de visites organisées. Juste des traces plus ou moins visibles selon la saison et les marées et Samir l'infatigable, le gardien, fidèle à son poste.

Samir est un personnage, qui est comme l'alter ego du personnage que j'incarne au plateau et à l'écran.

Samir est ultra connecté à son territoire, au monde animal, aux murmures du présent et du passé. C'est un garant de la mémoire, mais comme pour toute forme de mémoire, la frontière entre fiction et réalité reste floue.

En découvrant le monde de Samir, mon personnage va se reconnecter à sa propre tribu, à ses propres paysages. Ou comment en allant vers l'autre, on revient vers soi même.

Il s'agit d'un film à mi chemin entre le documentaire et la fiction, co-réalisé par **Karim Bouheudjeur**, un fidèle collaborateur de la compagnie.





## UNE DERNIÈRE IMAGE

A la suite du film, une séquence où j'invite ma fille Suzon à chanter pendant que je performe. Quand le spectacle a vu le jour, elle avait à peine 20 ans.

Ma fille est soprano, elle chante du lyrique au conservatoire et de la musique pop, à la maison. Elle fait partie d'une génération, celle de Billie Eilish et de Greta Thunberg, qui m'inspire énormément et qui me rassure (un peu) sur le monde qui nous entoure.

Il est question de transmission, de confiance en l'avenir. Il est question des chants baroques empreints de mélancolie qui, par on ne sait quelle magie, ont la capacité de redonner de la force.

*Who Cares ?* parle de nos « identités en transformation ». C'est le propre de la jeunesse d'intégrer ce mode d'être au monde. Se confronter à cette jeunesse n'est-il pas le seul moyen de ne pas perdre cette capacité, de ré-apprendre à accepter notre métamorphose, devenu inévitable.

# UN TERREAU DE PENSÉE

## Essais

- Bruno Latour, Où atterrir ?, Éditions de la découverte, 2017  
Bruno Latour, Où suis-je ?, Éditions de la découverte, 2021  
Donna Haraway, Vivre avec le trouble, Edition des mondes à faire, 2020  
Ursula K. Le Guin, La théorie de la fiction-panier, 1986  
Leslie Jamison, Examens d'empathie, Pauvert, 2016  
Serge Tisseron, L'empathie au cœur du jeu social, Albin Michel, 2010  
Marguerite Duras, Écrire, Gallimard, 1995  
Andrea Pinotti, L'empathie, histoire d'une idée de Platon au post-humain, VRIN, 2016  
Geoffroy de Lagasnerie, Penser dans un monde mauvais, PUF, 2017  
Georges Didi Huberman, La survivance des lucioles, Les éditions de minuit, 2009  
Pacôme Thiellement, Les même yeux que Lost, Léo Scheer, 2011

## Romans

- Virginie Despentes, Vernon Subutex, Grasset, 2015-2017  
Kafka, La métamorphose, Gallimard, 2000  
Camus, Noces à Tipasa, in Noces, Gallimard, 1993  
Daniel Defoe, Robinson Crusoé, Albin Michel, 2012

## Articles / thèses

- Jean François Tétu, L'émotion dans les médias: dispositifs, formes et figures  
Christine Leroy, Chair et affects en danse théâtre (chap 4&5)  
Pierre-Louis Antoine, Corps / Texte, pour une théorie de la lecture empathique  
Georges Charpentier, Réflexion sur l'altérité et l'animalité

## Poésie

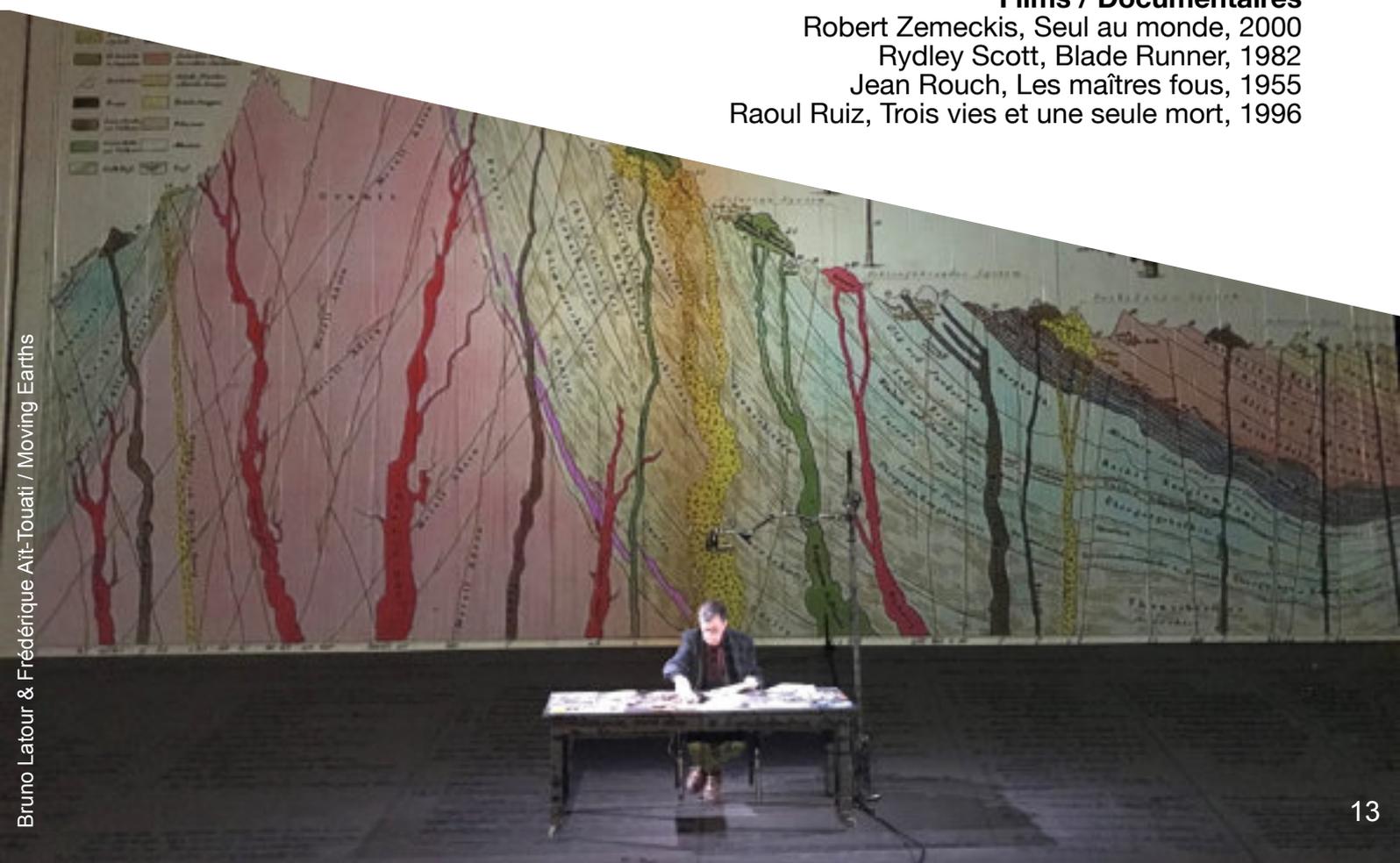
- John Donne, No man is an island  
William Carlos William, Paterson

## Arts visuels et plastiques

- Edward Hopper, peintures  
Diane Arbus, photographies  
Laura Paddington, Borders – film expérimental  
Camille Henrot, Grosse fatigue – installation vidéo  
Travis Hugget, photographies  
Les acteurs de l'Arte Povera, installations plastiques

## Films / Documentaires

- Robert Zemeckis, Seul au monde, 2000  
Rydley Scott, Blade Runner, 1982  
Jean Rouch, Les maîtres fous, 1955  
Raoul Ruiz, Trois vies et une seule mort, 1996



## GUILLAUME BARIOU / METTEUR EN SCÈNE – DIRECTION ARTISTIQUE

Auteur, metteur en scène et performeur, Guillaume Bariou est le directeur artistique de la compagnie Biche Prod, basée à Nantes.

Avec Biche Prod, il a créé huit spectacles : Mundo Mantra (2015), d'après Mantra de Rodrigo Fresán ; Radio On (2019), une création en mode drive-in dans l'espace public à partir d'un texte de Falk Richter ; Des balles qui se perdent (2020), un western postmoderne ; Remplir la nuit (2021), une fable post-apocalyptique ; Airstream (live) (2021), adaptation de la fiction radiophonique coécrite avec Sophie Merceron, actuellement en tournée ; Le monde ou rien (2022), créé avec de jeunes amateurs issus d'un quartier prioritaire nantais ; Nebraska (2024), un texte de Sophie Merceron commandé par la compagnie au Lieu Unique ; et Who Cares ? (2024), son premier solo qu'il écrit et interprète.

De 2022 à 2025, il co-dirige la programmation et la vie artistique du Nouveau Studio Théâtre à Nantes, qu'il développe comme un lieu dédié à la scène expérimentale, féministe et multiculturelle.

La recherche constitue un axe majeur de son travail, lui permettant d'explorer de nouveaux territoires d'expression. De 2016 à 2021, il est artiste-chercheur au sein de L'L | chercher autrement en arts vivants (Bruxelles), où il mène une réflexion autour de l'empathie. Depuis 2018, il développe le projet de recherche Théâtre et mouvement MV-IC sur la Mémoire des Villes et les Imaginaires de la Catastrophe, en duo avec Sofian Jouini. Initié à Agadir (Maroc) entre 2018 et 2021, ce projet s'est poursuivi en 2025 à Niigata (Japon).

En parallèle, il mène avec Sofian Jouini et Audrey Bodiguel Cabane, une résidence artistique de territoire collaborative au quartier du Breil à Nantes, qui se déploie sur les années 2025 et 2026. Créateur sonore et ancien responsable de station radiophonique, il conserve un attachement fort au médium radio et à la dramaturgie sonore, qui occupent une place essentielle dans ses spectacles. Il réalise également des bandes-son pour la danse et le théâtre contemporain depuis 2004 et accompagne plusieurs artistes du champ chorégraphique et théâtral en tant que dramaturge.



## AUDREY BODIGUEL / ACCOMPAGNEMENT DRAMATURGIQUE ET CHOREGRAPHIQUE

Audrey est chorégraphe, interprète et performeuse.

C'est au sein de VLAM Productions qu'elle développe ses projets depuis 2010 à Nantes. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours chorégraphié : de la « choré » de gala de danse sur Michael Jackson répétée inlassablement dans le garage de ses parents à sa première compagnie de danse jouant dans les festivals d'arts de rue.

De 2010 à 2014, elle crée Bound, triptyque sur l'adolescence marquant un virage sur ses envies au plateau et le processus d'écriture des pièces. Avec Julien Andujar, elle organise des événements liés au mouvement, au film et à la performance. Ensemble, iels créent notamment Kromos (2017), AFTER (2020) et déploient des processus de création à partager avec des publics très différents.

Parallèlement, elle est interprète pour Eloïse Deschemin, Elise Lerat et accompagne les processus artistiques de Christine Maltête-Pinck, Guillaume Bariou ou encore Eloïse Deschemin.

De 2022 à 2024, VLAM Productions est compagnie habitante au Nouveau Studio Théâtre à Nantes, un espace pour convier, collaborer, chercher et créer. Durant cette résidence longue, elle s'intéresse aux formes in situ et immersives, pour inviter les spectateur.ices à regarder et ressentir une forme artistique d'un nouvel angle de vue.



# WWW.BICHEPROD.COM

Production / Diffusion  
Tifenn Ezanno  
06 51 14 14 21  
contact@bicheprod.com



Direction artistique  
Guillaume Bariou  
06 72 08 39 55  
guillaumebariou@bicheprod.com

La compagnie Biche Prod est conventionnée par l'État – Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire et soutenue par le Conseil Départemental de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes.

La compagnie est membre de Scènes d'enfance - ASSITEJ France et de PlatO - plateforme régionale jeune public des Pays de la Loire.

